

Québec français



Moi, mes souliers
À la découverte d'une société différente

Luc Gauthier and Cathy Gagné

Number 121, Spring 2001

Vivre et faire vivre sa culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

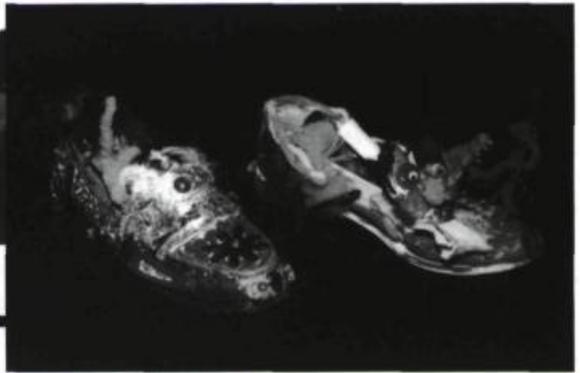
Cite this article

Gauthier, L. & Gagné, C. (2001). Moi, mes souliers : à la découverte d'une société différente. *Québec français*, (121), 53-56.

Moi, mes souliers

À LA DÉCOUVERTE D'UNE SOCIÉTÉ DIFFÉRENTE!

LUC GAUTHIER* ET CATHY GAGNÉ**



Une société d'entraide, société où la différence quelle qu'elle soit est acceptée, où la compréhension et l'empathie sont monnaie courante, enfin, où l'évolution, le support et l'avancement de l'être deviendraient les éléments clés. Un monde qui pourrait en devenir un de respect et ainsi tendre vers l'idéal.

Utopie, me direz-vous, mais quand nous donnons-nous le temps et la chance de réfléchir à ces idéologies ? C'est à partir de cette réflexion que ce projet fut créé : avec les arts plastiques comme trame de fond, se donner un temps de réflexion sur nous et sur les autres, regarder les étapes de notre vie, qu'elles soient positives ou négatives, mais qui, de toute façon, nous ont fait avancer, pas à pas, sur le chemin de la vie.

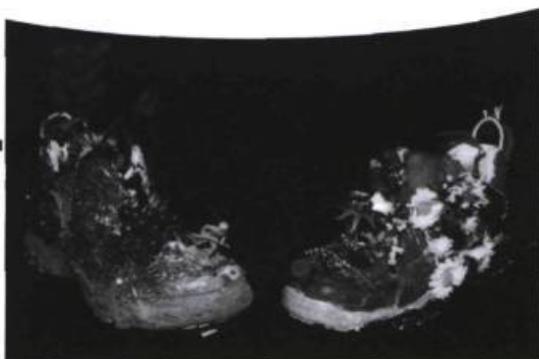
Pour suivre cette démarche j'ai voulu offrir aux jeunes de première secondaire de mon école la possibilité d'élargir, par le biais des arts plastiques, de l'enseignement religieux et de l'écologie, leur vision du monde, de prendre conscience et de démystifier les différences, leur donner la chance de vivre une expérience d'intégration et d'entraide avec des élèves d'un autre milieu scolaire (*déficience intellectuelle*), de réaliser l'importance de la réinsertion sociale (*jeunes de 12 à 18 ans éprouvant des problèmes de consommation*), de vérifier la légère différence qui les distingue des élèves ayant des troubles de comportement et des difficultés d'apprentissage (*sociaux affectifs*).

Une participation particulière a été demandée aux étudiants de cinquième secondaire. Ils ont eu, dans le cadre de leur cours de français, à écrire les paroles d'une chanson sur le thème du partage, de la différence, etc. De ces textes, cinq ont été sélectionnés, et d'anciens élèves ont accepté de composer une mélodie à partir de ceux-ci ; ils ont été endisqués pour faire partie intégrante du projet. Les élèves de 2^e secondaire ont réalisé la pochette de ce disque compact dans leur cours d'arts plastiques. Une de celles-ci a été choisie par le groupe.

ÉTAPES DE LA DÉMARCHÉ

- Première journée d'école : les élèves remettent une vieille paire de souliers.
- Journée d'intégration des étudiants de première secondaire : fabrication d'une tuile en ciment (empreintes de pieds des jeunes de chaque classe et de leur titulaire).
- Réalisation d'un soulier pendant les cours d'arts plastiques.
- Réalisation de la fausse semelle pendant les cours de religion.
- Réflexion : « Si j'avais à me transformer en un animal, lequel serait-il et pourquoi ? » pendant les cours d'écologie.
- Réalisation pendant les cours d'arts plastiques d'une partie de cet animal.
- Sensibilisation sur la déficience intellectuelle, par M^{me} Évelyne Gauthier, conseillère pédagogique pour l'autisme et la déficience intellectuelle au ministère de l'éducation, à tous les élèves de première secondaire et poursuivie à tous les niveaux de l'école par les professeurs de religion.
- Remise, à M. Alain Lefebvre, pianiste, venu donner un atelier-concert aux élèves de notre école pendant la semaine des arts, d'un dessin, réalisé par les étudiants de 1^{re} secondaire, qui deviendra l'affiche du projet.
- Exposition des 148 souliers des étudiants de première secondaire dans la vitrine de « Rodrigue le Bottier », commerce spécialisé dans la vente de souliers et la confection d'orthèses.
- Réalisation, dans mon école, des souliers jumelant les jeunes atteints d'une déficience intellectuelle avec les étudiants de première secondaire.
- Départ pour le Centre psycho-pédagogique de Québec, des souliers qui seront réalisés par des jeunes montrant des troubles d'apprentissage et de comportement.

- Réalisation au Havre du Fjord de La Baie des souliers par des jeunes de 12 à 18 ans ayant des problèmes de consommation.
- Participation à une table ronde, (événement culture-éducation) organisée conjointement par la Ville et le ministère de la Culture et des Communications.
- Présentation aux élèves de cinquième secondaire dans le cours de français, volet poésie, d'un projet d'écriture de chansons sur le thème de la différence, du partage, etc.
- Choix de cinq textes par les membres du groupe composant la musique et dont l'un deviendra la chanson-thème du projet.
- Réalisation par les élèves de 2^e secondaire, dans les cours d'arts, de la pochette du disque compact.
- Enregistrement de la musique sur disque compact par les étudiants membres du groupe musical.
- Présentation des œuvres à l'Auditorium Dufour pendant la soirée Méritas.
- Présentation du projet au congrès de l'AQÉSAP.
- Présentation du projet au congrès sur la déficience intellectuelle AQDI.
- Exposition de toutes les paires de souliers au Centre national d'exposition de Jonquière (CNE), le 14 avril 2001.



PARTICIPATION DES MILIEUX SCOLAIRES ET EXTRASCOLAIRES

Ce projet s'étend dans plusieurs milieux scolaires (privés et publics) et s'ouvre sur des organismes sociaux, bénéficie de l'ouverture d'esprit du milieu commercial, profite de la tribune offerte par la Ville et le ministère de la Culture et s'offre au public dans une salle d'exposition².

LES ORIGINES

Les prémisses du projet ont vu le jour à l'été 1999. Je voulais, par ce projet d'art, arriver à une conscientisation de l'élève, une sensibilisation face au monde qui l'entoure, à lui faire voir qu'une société est faite de différences qu'il faut accepter, comprendre et qui, grâce au partage, nous permettent de cheminer.

Après réflexion, il m'a semblé que le support idéal pour cette aventure s'avérait être le soulier, symbole de l'avancement, des étapes de la vie, du passage du temps, de l'entraide et de la complicité.

Bien que mes cours d'arts constituent le point de départ et le lieu de travail principal de ce projet, je voulais permettre que la réflexion s'étende à d'autres

matières et à d'autres niveaux scolaires, qu'il y ait une suite, une démarche qui puisse montrer à l'élève *que peu importe la matière, il pouvait avoir interconnexion entre elles, pourvu que le but recherché soit le même.*

Dès les premiers cours d'arts, j'ai expliqué le projet à mes jeunes. La société, les injustices, les personnes en difficulté, la différence et l'entraide ont été l'essence même de mon discours. Je leur ai parlé des souliers en comparant ceux-ci à des *étapes de vie*, les invitant à visualiser, se remémorer leur passé et matérialiser des souvenirs, bons ou mauvais, à l'aide d'objets divers, photos, lettres, boutons, tissus, etc. Tous ces éléments allaient donner un sens, une appartenance au soulier, lui permettant de s'imprimer une identité, et de créer, avec l'élève, un lien étroit. L'esthétique était naturellement un élément primordial : c'est lui qui allait permettre au spectateur de s'attarder à une lecture exhaustive de l'œuvre. Les activités relatives au projet ont été réalisées à différents lieux et moments de l'année scolaire.

LES MATIÈRES CONCERNÉES

• Volet français

« Lorsque Luc Gauthier nous a demandé de nous joindre au projet, ma collègue et moi n'avons pas hésité et nous nous sommes empressées de plonger dans cette aventure. En fait, il nous est apparu évident que cette nouvelle approche apporterait dynamisme et renouvellement à notre volet "poésie" 5^e secondaire.

Nous avons donc présenté notre matière de façon habituelle et, après avoir atteint les objectifs théoriques visés, nous avons invité Luc à venir présenter son projet en classe, pendant nos cours de français. Il a distribué un document aux élèves sur lequel se trouvaient tous les éléments nécessaires à la production du poème (consignes, choix de thèmes, critères de correction, etc.).

Par la suite, nous avons modifié les éléments liés au cours de poésie pour les rendre applicables au style de la chanson (le refrain, le rythme, etc.) et avons fixé la date de remise du travail, dans le but de respecter l'échéance du projet initial, et ainsi de permettre aux autres intervenants (groupe musical) de pouvoir poursuivre leur démarche. Entre le point de départ du projet et la remise du texte, nous avons fait des interventions ponctuelles en classe pour nous assurer que les consignes étaient respectées et bien comprises. Nous avons donc assuré un suivi et un encadrement tout au long du projet.

Enfin, nous avons lu, corrigé et noté les textes de nos élèves, choisi la chanson-thème, pour ensuite remettre les autres documents aux membres du groupe de musique de façon à ce qu'ils fassent le choix des quatre autres chansons qui allaient se retrouver sur le disque compact.

Ce projet a donc permis, à nos élèves et à nous-mêmes, d'aborder la poésie sous un angle différent. Nous avons dû partir d'éléments que nous connaissions très bien pour nous plonger dans un univers fort différent du nôtre. De cette façon, nous avons peut-être atteint l'objectif de la chanson-thème *Une place au soleil*, composée par Yanick Boudreault, 5^e secondaire-C, qui se terminait sur ce vers : *Pourquoi ne pas faire la paire juste pour une fois ? »*

(Cathy Gagné, enseignante en français, 2^e cycle)

• Enseignement religieux

La réflexion sur l'être et la société ne devait pas s'en tenir à un simple exposé, mais plutôt prendre vie sous forme d'introspection et de recherche du moi et de l'autre.

Les élèves allaient donc pouvoir pousser la démarche dans le cours d'enseignement religieux.

Nous montrons facilement aux autres des éléments de notre personnalité qui nous élèvent à un niveau nous permettant d'être acceptés ou tolérés tout en cachant les autres événements marquants, les barrières, les blessures majeures ou mineures. On les enfouit souvent au fond de notre mémoire avec l'espoir de les oublier ou du moins de les diluer.

Pour exprimer ses forces et ses secrets, en respectant le thème du soulier, signe d'avancement de soi et de dépassement, les jeunes devaient inscrire des brides de leur jardin secret sur une fausse semelle de carton, qu'ils allaient placer dans le fond de celui-ci, face vers le bas. Sur la face visible se retrouvaient donc des éléments positifs (qualités, aptitudes, talents, etc.).

C'est aussi dans ce cours que la sensibilisation à la déficience intellectuelle s'est déroulée. Une personne-ressource en autisme et en déficience intellectuelle du ministère de l'Éducation est venue informer les jeunes sur ce type de différence, sur les comportements inhérents à ce genre de clientèle et sur la façon de se comporter avec ces personnes.

• Écologie

Après une discussion avec le professeur d'écologie, nous avons mis au point une stratégie qui permet à l'élève de transférer ses rêves et ses désirs sur un animal, et ce, en lui posant cette simple question : « Si tu avais à te transformer en animal, lequel choisirais-tu ? Explique les raisons de ton choix. »

Dans un court texte d'une trentaine de lignes, l'élève devait décrire les raisons qui l'avaient poussé à choisir cet animal : légèreté, fluidité, camouflage, apparence, mobilité, etc.

À la suite de cette réflexion, l'élève avait à reproduire une petite partie de cet animal et à la coller sur son soulier pour compléter son portrait psychologique. Sous le couvert d'un élément étranger, il pouvait arriver à une vision améliorée, mais cachée, de sa personnalité. Ceci nous a amenés, mon collègue et moi, à prendre conscience que souvent les qualités recherchées chez l'animal correspondaient à des buts non atteints par le jeune.

• Les milieux scolaires et les organismes sociaux

Dans la globalité du projet, la partie entraide et ouverture à un monde différent s'avérait très importante. C'est pourquoi des contacts ont été effectués auprès d'autres milieux scolaires et sociaux afin d'étendre le projet.

Quinze élèves souffrant d'une déficience intellectuelle allaient venir dans mon local d'art pour décorer un des souliers de la paire, et ce, en équipe avec un étudiant de première secondaire. Soixante élèves ont ainsi été jumelés. Cette intégration allait permettre une expérience basée sur la découverte, l'enrichissement, la compréhension, l'entraide et la sensibilisation à un milieu différent.

Un autre contact a permis à dix jeunes ayant des problèmes de consommation, de vivre une expérience d'art-thérapie.

Vu les exigences, les ateliers ont eu lieu sur place. Les jeunes devaient aussi travailler à partir des mêmes données que mes élèves, soit leur vécu, leurs souvenirs et certains éléments positifs et négatifs. Chaque soulier ainsi réalisé par ces jeunes s'est jumelé avec celui de mes élèves pour reformer la paire initiale.

J'ai aussi contacté une enseignante dans une école pour jeunes en difficulté d'apprentissage et de comportement (Centre psycho-pédagogique), dans le but d'offrir aux élèves de participer au jumelage. Celle-ci a accepté de diriger le projet dans son école.

Cent-vingt-trois souliers ont donc quitté mon école pour se rendre dans cet établissement afin d'être réalisés, avec les mêmes restrictions (souvenirs, fausse semelle, etc.), par des élèves de la première à la troisième secondaire. Une photo de mes élèves était rattachée à leur soulier pour permettre aux élèves jumelés de se connaître.

Le point culminant du projet aura lieu le 14 avril 2001 ; le projet dans sa globalité, (souliers, chansons, textes), sera exposé au Centre national d'exposition de Jonquière.



EFFETS POSITIFS PRODUITS SUR L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ

Je suis fier de constater que grâce aux efforts conjugués de la direction, des professeurs et des éducateurs des écoles concernées (Séminaire de Chicoutimi, Dominique-Racine, Centre psycho-pédagogique), des intervenants impliqués (Havre du Fjord) et des jeunes musiciens, le projet a pu s'épanouir, répandre ses effluves et permettre à un nombre impressionnant de personnes de profiter de près ou de loin de ses effets bénéfiques.

Une place au soleil

Refrain : *Le soleil dans les yeux
Je n'y vois plus rien
C'est peut-être mieux
Façon comme une autre d'éviter mon chagrin.*

La peur m'accompagne dans tout ce que je fais
Elle crie dans ma tête : Rejet ! Rejet !
Pourquoi cet isolement, ce refus ?
Est-ce quelque chose que j'ai fait ? Cela m'est-il dû ?

Suis-je condamné à une perpétuelle errance ?
Les autres finiront-ils par comprendre
Qu'elle n'est pas si grande cette différence
Mais qu'elle me fait voir la vie sous un autre angle.

Refrain : *Le soleil dans les yeux
On y voit plus rien
Ça m'a permis de m'attarder un peu
Sur ce que vous voyez en vain.*

Levez-vous avant le soleil un bon matin
Et laissez votre regard se perdre au loin
Une fois aveuglé vous comprendrez
Que c'est à l'intérieur que l'on trouve ma vraie personnalité.

Je suis un pied gauche dans un monde de pieds droits
Pourquoi ne pas faire la paire, juste pour une fois.

(Yanick Boudreault, groupe 5-C.)

Voici ce qu'a permis le projet

Aux élèves : Il leur a permis de vivre un projet novateur sans grande contrainte, sauf celles de l'équilibre et de l'esthétisme, et ce, en laissant libre cours à leur imagination créatrice. Il leur a ouvert une voie où l'introspection, l'entraide, l'intégration et l'acceptation sont l'essence même d'un monde meilleur ; un monde où l'œuvre d'art n'est pas dépourvue de sens, mais bien un objet qui porte l'empreinte de son créateur, tout en re-

flétant un sens profond de la société et une prise de conscience de ce qui l'entoure. Enfin, la possibilité du don de soi et du partage sont offerts et accessibles.

À l'école : Il a permis de replacer les arts à un niveau supérieur, permis à l'ensemble des intervenants et des professeurs de comprendre que la portée d'un projet d'art peut s'étendre bien plus loin que la simple image, qu'un sens profond peut l'habiter et qu'il a le pouvoir de déborder hors des limites de l'école.

Aux professeurs : Il leur a permis de voir et de comprendre le monde qui les entoure, de s'ouvrir à certains problèmes physiques ou psychologiques, de comprendre les différences et de réaliser qu'ils ne sont à l'abri de rien, mais qu'eux ou leurs proches peuvent aussi, un jour, faire partie de cette différence.

À la communauté : L'idée d'une coopération possible, la connaissance de l'autre, où l'on ne peut que profiter de la chaleur offerte par la flamme d'un monde différent du nôtre.

Tous ont su prendre conscience que l'art a le pouvoir de devenir le véhicule de bien des idées et le centre de bien des échanges. Il est bon de réaliser qu'une vie d'exclusion et d'égoïsme ne peut que devenir stérile et que, de toute évidence, on ne peut avancer sans l'autre.

* Luc Gauthier est enseignant-spécialiste en arts plastiques, premier cycle, au Séminaire de Chicoutimi.

** Cathy Gagné est enseignante-spécialiste en français, deuxième cycle, au Séminaire de Chicoutimi.



NOTES

1. Nous vous présentons le compte rendu d'un projet intégrateur sur la découverte d'une société différente. Ce projet a été réalisé par des étudiants de première secondaire du Séminaire de Chicoutimi, sous la direction de Luc Gauthier, et a remporté le premier prix régional et le deuxième prix national ESSOR 2000. Le prix ESSOR a pour objectif de reconnaître les efforts que font les écoles pour promouvoir les arts et la culture. Il est remis chaque année, depuis cinq ans, par le ministère de l'Éducation du Québec.
2. École Dominique-Racine, Centre Psycho-Pédagogique, Havre du Fjord, ministère de l'Éducation, Ville de Chicoutimi, Rodrigue le Borrier, Centre National d'exposition, groupe musical, français, enseignement religieux, écologie, arts plastiques.

*Je suis un pied gauche dans un monde de pieds droits
Pourquoi ne pas faire la paire, juste pour une fois.*